Rapport de Mission
« Comment on soigne chez toi »
Avec Soleil Vert

Mi décembre à mi janvier 2015

Notre partenariat :

Nous sommes deux amies infirmières, âgées de 25 ans, passionnées par le voyage et par l'Homme. Nous avons donc décidé de partir 5 mois sur la route rencontrer ces personnes qui « prennent soin » à leur manière, en fonction de leurs cultures et de leurs moyens. Notre route nous a emmenées en Inde, au Népal, au Bangladesh et en Birmanie.

Mais nous nous intéresserons ici qu'à notre étape au Népal. Nous avions contacté précédemment l'association Soleil Vert. Ces derniers sont implantés dans le Chitwan, région sud du Népal. Cette dernière est connue pour son parc naturel avec ses rhinocéros à une corne et ses panthères blanches. On y trouve également une très forte concentration d'éléphants.

Cette association nous a intéressée par son prendre soin très globale, en effet ils agissent au niveau éducatif, santé, développement de l'agriculture et des infrastructures. De plus, ils travaillent uniquement grâce à des liens solides qu'ils ont établis avec les locaux.

Notre vie sur place :

Arrivant d'Inde par les voies terrestres, notre arrivée fut un peu floue mais nous n'avons pas déstabilisé Puspa, cet homme accueillant qui gère une école entière !

Notre première semaine avait pour but de prendre nos marques et de découvrir les différents contacts de soleil Vert.

Dr RAJ

Nous avons passé une mâtinée avec le Dr Raj ; médecin généraliste à Sahaura.

Il est investi dans plusieurs projets de développement de la santé et sa clinique fonctionne avec une sorte d'entraide pour les plus pauvres.

Nous avons passé une matinée avec lui et l'avons suivi dans ses consultations. Donnant sur la rue, se trouve la pharmacie où vous reçoivent une jeune infirmière, une laborantine et une pharmacienne aux beaux sourires. Derrière le paravent se trouve la salle d'examens ou de micro chirurgie où le Docteur fait ses pansements.

Sur la droite, il y a la salle des consultations avec un beau bureau et deux lits, pour permettre une prise en charge de plusieurs patients en même temps. Les murs sont décorés par tous ses diplômes médicaux ou d'appartenance à différents club (rotary, lion's club…) mais aussi par des guirlandes de perfusions en attente ou terminées.

Au bout du couloir, dans la cage d'escalier se trouve le laboratoire. Les prises de sang sont réalisées par le médecin dans la salle de consultations. La laborantine prend ensuite le relais pour analyser les tubes selon les examens demandés par le docteur.

De 8h à 12h, le docteur Raj a vu 20 patients (avec une pause d'une heure pour un meeting). C'est sa moyenne en période hivernale mais en été, il monte à une soixantaine de patients.

Il est amusant de le voir examiner plusieurs personnes en même temps. Au diable le secret professionnel ; la femme parle de ses problèmes de dérèglements hormonaux devant le jeune venu pour douleurs lombaires !

Le docteur Raj dispense les premiers soins**.** Un jeune homme est arrivé pour crise d'appendicite, il a donc posé une perfusion et administré les antalgiques. Il l'envoie ensuite à l'hôpital de la région.

La plupart des patients viennent pour des maux de gorge, fièvre, diarrhée… Mais il arrive parfois que les symptômes soient plus graves !

Nous avons découvert qu'il pratique aussi un peu **d'**ostéopathie ou de kinésithérapie. Il nous a dit qu'il avait suivi une formation pour cela. A la fin de la consultation, les patients ne payent rien mais repartent avec une ordonnance. Ils achètent leurs médicaments dans sa pharmacie. Nous avons compris que c'est ainsi que le médecin arrive à trouver son équilibre financier.

Nous avons été très marquées par l'approche qu'il a avec les patients, surtout les enfants. C'est une personne très souriante et qui prend beaucoup de temps pour parler et faire rire les enfants par exemple. On sent qu'il s'intéresse vraiment à la vie de ses patients. Il est si compétent que les touristes viennent le voir lorsqu'ils ont un problème. Armelle en a aussi fait l'expérience avec une petite sinusite !

D'autre part, nous avons aussi remarqué qu'il fait très attention à l**'hygiène**. Il se lave régulièrement les mains. Et les gestes stériles sont vraiment impeccablement réalisés. Il pratique également le tri sélectif des différents matériaux. (Qu'en fait-il après ? car les autorités du pays n'ont pas de quoi les traiter à priori…)

Le temps passé avec Dr Raj fut très intéressant. Mais étant très bien organisé, il ne requérait pas notre aide.

L'ECOLE :

A Chitrasari, Puspa et sa femme ont monté une école privée: Little Star. Cette école a un taux de réussite proche des 100% à l'inverse des écoles publiques. Dans ces dernières, les enfants sont moins tirés vers le haut et les profs moins bien formés (mais la comparaison s'arrêtera là car nous n'avons pas eu l'occasion d'en visiter une). L'école étant payante, l'association "Soleil vert" sponsorise des enfants pour leurs permettre d'accéder à cette école. Il y a un vrai suivi de ces enfants qui peuvent, alors, accéder à des études supérieures. Ces derniers donnent régulièrement des nouvelles à l'association.

La journée des enfants commence au plus tard à 10h pour les plus petits. Les plus grands commencent à 8h ou 9h. A 10h, a lieu un grand rassemblement où tous les enfants en uniformes impeccables se mettent en lignes par classe. Ce rassemblement se déroule en 4 parties. Un peu d'exercice physique succinct rythmé par le sifflet du professeur pour débuter. C'était notre petit plaisir matinal d'observer les plus jeunes se livrer à cette gymnastique ! Ensuite, 5 enfants viennent jouer un air de flûte. Cela a été instauré après le passage de Robin, le volontaire précédent. Il avait chargé son sac avec une trentaine de flûte à bec. C'est avec fierté que tous les matins ces élèves jouent "j'ai du bon tabac" ou "une souris verte"! Bref, c'est drôle et surtout chouette de voir l'action d'un volontaire qui perdure. Puis les enfants toujours en lignes font la prière, en répétant d'une voix forte un texte après un de leur camarade. On a noté un recueillement profond. Pour clore le rassemblement le professeur met la musique de l'hymne national à fond et tous les élèves, la main sur le cœur, chantent d'une voix forte! Ca prend aux tripes!

Notre mission était de suivre une institutice dans les classes. Première différence avec le système français : les maîtresses changent de classe après chaque cours qui dure environ 45 min. Autre différence avec la France, la discipline n'est pas tout à fait la même. Paradoxalement au côté presque militaire du rassemblement du matin, le chaos qui règne dans la classe est détonnant !

Premier niveau: LKG équivalent grand section, pour un cours de sciences. Nous étions surprises au début du niveau d'anglais requis car les enfants apprenaient un vocabulaire déjà bien développé. Puis, nous suivions l'instit de la classe 1 à la classe 3. 4 cours de 10h à 13h. Il est bon de noter que plus le niveau augmente, plus les enfants sont calmes même si il règne toujours un certain capharnaüm ! Le niveau d'anglais augmente aussi rapidement. Certains parlent aussi bien anglais que nous dès 8 ans !

Nous avons beaucoup ri en découvrant les punitions qui tombent lors des leçons mal apprises ! Les enfants se mettent face à la classe et tel des singes, se tiennent les oreilles et

font des flexions/extensions !! C'est très rigolo ! Imaginez bien qu'il est difficile de garder son sérieux dans ces cas là.

Le dernier jour, la maîtresse était absente et nous nous sommes donc retrouvées au premier plan ! Nous avons improvisé mais ne nous en sommes pas trop mal sorties.

En conclusion, cette expérience a été enrichissante malgré notre difficulté à trouver notre place au départ. On a été ravies de découvrir leur système éducatif. L'éducation des enfants nous permet d'apprendre beaucoup sur le pays. Il faut savoir que l'école est obligatoire mais que parfois les enfants sont plus « rentables » en aidant leurs parents qu'en allant à l'école. Alors malheureusement beaucoup n'y vont pas.

On retiendra aussi ce manque de discipline par rapport à ce qu'on connait. Mais finalement quel est la définition de la discipline ?

Tout dépend du contexte antropologique dans lequel on évolue.

Nous avons été, d'autre part, très impressionnées par la puissance de travail des plus grands. En effet, les étudiants du niveau 10 (équivalent seconde) passaient un examen de fin de cursus. Ils travaillaient de 5h du matin à 22h les 15 derniers jours avant. Tous les jours sans exception à réciter tous leurs cahiers par cœur. On aurait dit des prières. On a été bercées puisque notre cabane en bambou était située à 5 mètres de la salle d'étude... Le samedi, ils ont malgré tout le droit d'aller prendre une douche et de manger le dal bhat dans leur famille.

Collines :

A la fin de notre mission, nous avons également eu la chance de partir pendant 5 jours dans les collines du Chitwan. Entendez plutôt montagnes que collines car une colline mesure en 300 m et 3000 m et les montagnes font plus de 3000 m !

Nous avons rencontré Rupen, partenaire important de Soleil Vert. Ce népalais qui est guide culturel a très bien compris notre projet.

Nous avons commencé notre aventure par deux heures de bus locaux. Puis le vrai dépaysement débute…

Sur notre route nous avons fais plusieurs rencontres ; la première fut un vieil homme avec un genou énorme. En fait, grâce à Rupen cet homme a été emmené à l'hôpital. Il lui a été diagnostiqué une tuberculose osseuse. Malheureusement, le shaman du village lui a dit qu'il avait vu dans un songe que ce mal était venu à cause d'une malédiction lancée par un de ces ennemies. Comme le shaman a dit ça, le monsieur sait qu'il ne peut rien contre le mauvais sort, il a donc arrêté les médicaments et boit du roxi (alcool local à base de milate). Difficile d'aller à l'encontre du shaman. Rupen essaye de le convaincre à chaque fois qu'il passe de reprendre ses traitements mais en vain. La femme de cet homme a aussi eu un problème de tuberculose qui est maintenant stable. Il y a aussi leur fils qui est là, le front plein de cicatrices. Ce petit bonhomme fait de l'épilepsie ce qui est légèrement problématique dans ce genre d'environnement. Difficile de le tenir à l'intérieur quand toute la vie a lieu dehors. Avant, Il tombait tout le temps sur des rochers et s'ouvrait la tête. Maintenant il prend son sirop tous les jours et les crises n'ont plus lieu.

Dans des cas com

me ça, un simple accompagnement médical change une vie.

Dans un autre hameau, Rupen nous présente le responsable de la pharmacie. En effet, il leur est dispensé, grâce à Rupen, une boite de médicaments de premiers secours. Elle se compose de doliprane, d'antibiotiques, de bétadine, de pansements, d'antiallergiques… Une boite couvre 4 villages. Rupen vient régulièrement contrôler la péremption des médicaments, voir ce qu'il manque et surtout vérifier si le responsable connaît l'utilisation de chaque médicament. A l'interro surprise, l'homme a tout juste. Il connaît les comprimés sur le bout des doigts et peut dire dans quel cas les utiliser. Un vrai pharmacien ! Ils ont dans la boite une fiche faite par un médecin avec le nom de chaque médicament et dans quel cas l'utiliser.

Nous avons rencontré les différentes « sages femmes » des villages. Ce fut une fois de plus des histoires passionnantes. Elles font un travail formidable !

Bref, nous avons passé nos journées entre montées et descentes et de surprises en surprises afin de visiter les villages alentours.

Un jour, nous avons visité un Fort, haut lieu touristique du coin (…). Nous y avons rencontré un vétérinaire volontaire qui dispense des cours aux villageois. Ces derniers portant sur la prise en charge des animaux (comment faire une atèle, dans quels cas les perfuser, quel abris est optimal…) La formation est de 3 mois avec des examens pour vérifier leurs connaissances. Les gens viennent de tous les villages alentour. Cette initiative est super, le seul hic est que lorsqu'ils sont en cours, les gens ne peuvent pas être aux champs. Malgré cela ils ont conscience que c'est un investissement intéressant à long terme.

Plus loin, nous avons vécu l'arrivée à Kaule comme une entrée au jardin d'Eden ! Fermez les yeux et imaginez l'arrivée sur une colline. Le village est en contrebas, traversé par le torrent. Pour accéder à ce dernier, on traverse des champs en escalier qui s'arrête au bord de l'eau. D'en haut, on peut apercevoir les orangers disséminés partout dans la vallée. Ces derniers finissent de donner une magnifique couleur orange à ce superbe tableau ! Vous n'avez qu'à tendre le bras pour manger les meilleures clémentines du monde ! Sucrées lorsqu'elles sont dorées par les rayons du soleil levant et acides lorsqu'elles le sont par le soleil couchant !

Nous avons eu la chance de pouvoir « aider » à préparer le repas et ainsi accéder à l'espace sacré de la cuisine. Nous y avons découvert comment ils préparaient leur « dido ». Nourriture principale pour ces gens des montagnes, ils mélangent 3 farines différentes pour former une sorte de pâte. Cet « étouffe-chrétien » est ultra nourrissant et leur permet de tenir 12h sans manger ! Ainsi ils partent vers 10h au champ après avoir avalé leur portion tréés importante et peuvent revenir que vers 17h malgré un travail harassant ! Ils reprennent leur booster le soir et c'est reparti pour un tour ! Pour l'anecdote, Marie a mangé 1/6 d'une de leur portion et n'a rien pu avaler pendant 48h tellement c'est nourrissant !!!

Petit à petit le village se passe le mot : nous sommes infirmières ! C'est donc au fur et à mesure que nous voyons défiler le village ! Nous sommes emmenées voir un homme qui s'est blessé le pied dans les champs. Il utilise pour limiter l'œdème une épaisse mixture à base de plantes. Après un long nettoyage nous voyons enfin la plaie ! Il est déjà allé à l'hôpital il y a 2 semaines et a pris des médicaments. Mais y retourner est trop compliqué... Plusieurs heures de marche et il doit être accompagné par un homme de sa famille qui ne pourra alors plus travailler. Nous lui faisons un beau pansement à l'occidental bien de chez nous mais nous lui conseillons de remettre sa préparation autour. Drôle de pansement ; mix de médecine occidentale et traditionnelle ! Ensuite, c'est au tour de la grand-mère de nous montrer son bras entouré d'un sac poubelle et de cette même mixture. Un bœuf, par un mouvement trop brusque, lui a cassé le poignet. Puis en se rendant à l'hôpital, elle s'est démise l'épaule sur le chemin glissant… Pas de bol… Elle nous dit qu'elle va mieux ! Elle n'a évidement pas arrêté de travailler, ce qui réveille la douleur à chaque moment. Mais ce qui remplace fort heureusement les exercices qu'aurait pu lui donner un kiné. Nous laissons quelques comprimés de doliprane.

Une autre femme viendra nous voir plus tard en nous montrant son bébé de 3 ans. Il a une grave maladie du sang. Tous les 3 mois, elle doit l'accompagner à l'hôpital pour une transfusion. Cette maman a 4h de marche avec son bébé sur le dos, puis 3 jours à l'hôpital. A chaque fois elle doit payer 1500 rps ainsi que la nourriture en bas et le bus. L'accès aux soins est vraiment compliqué ici.

A Kaule, la vie quotidienne est simple. La principal ethnie présente est les mogars. C'est une ethnie qui apprend beaucoup des autres. Ainsi elle se développe bien. Les villageois essayent beaucoup de choses ; un jour un homme a planté un oranger, ça a marché, maintenant le village est recouvert d'orangers qui font vivre le village. Récemment, ils ont tenté de planter du thé. Ils vont désormais étendre leurs plantations vu les résultats positifs et exporter grâce à une coopérative.

A l'école du village, nous leur avons appris la balle au prisonnier, ils étaient trop heureux ! Nous avons pu discuter avec le directeur qui nous a montré avec fierté deux cahiers apportés un jour par un hôpital. Ce sont des cahiers préventifs contre le cancer du colon et celui du sein. A l'aide de dessins, nous pouvons voir ce qu'il faut éviter : la cigarette mais aussi la chique du Bethel très courant ici (véritable coupe faim !)!

Dans ces endroits où il n'y a ni internet, ni télé, ni radio, les gens trouvent d'autres occupations. Il est très fréquent que des soirées improvisées aient lieu. Le soir où nous étions là, ils ont sortis les tambours et leurs plus belles voix. Danser dans les montagnes sous le ciel étoilé, encore un moment hors du temps ! Puis séance de cinéma en plein air grâce à notre caméra magique. Leurs rires en se voyant sur le drap résonnent encore dans notre tête.

Lors de nos déplacements, Rupen en profite également pour demander aux villageois ce dont ils auraient besoin. Après, avec les membres de son association, il voit ce qui est réalisable. Par exemple, si les gens demandent des tuyaux pour acheminer l'eau jusqu'au village, il récolte les fonds et va acheter les tuyaux avec eux. Mais ensuite, les villageois doivent monter le matériel et l'installer eux-mêmes. Ainsi, ils ont conscience de la valeur des choses et prennent plus soin de leurs infrastructures. Et il n'y a pas d'échange d'argent à proprement parlé. On a été conquises par ce principe.

Soleil Vert a trouvé avec lui un contact sûr et entreprenant. Le lien avec lui est primordial !

BILAN :

Nous avons énormément appris lors de notre mois au Népal en lien avec l'association Soleil Vert.

Tout d'abord il a été difficile pour nous de trouver notre place au début. Nous avions mal anticipé notre arrivée, mal communiqué avec les intervenants sur place. Nous avions donc du mal à nous positionner. Mais finalement cela nous a beaucoup appris personnellement.

Nous avons touché du doigt à quel point l'éducation est primordiale. A ce niveau là, l'école est un atout énorme pour ces enfants. Leur niveau d'anglais est pour eux, une ouverture énorme au monde du travail. L'école y participe mais aussi la présence régulière de bénévoles étrangers venus pour aider, les rencontrer et échanger…

Notre aventure avec Rupen nous a particulièrement marqué. Nous avons vu l'autarcie précaire dans laquelle vit les villages et à la fois leurs liens avec le monde. Rupen y est là bas comme chez lui. Ces gens sont extrêmement accueillants. Ils sont à la fois innovants et réussissent à vivre bien avec peu de moyen. Ainsi de leur apporter de l'aide uniquement basés sur leur propre demande permet de grader cet équilibre et de les aider à mieux vivre.

L'unique échange de leur expérience et de la nôtre fut une richesse infinie. C'est ce que nous garderons de ces quelques semaines au Népal.